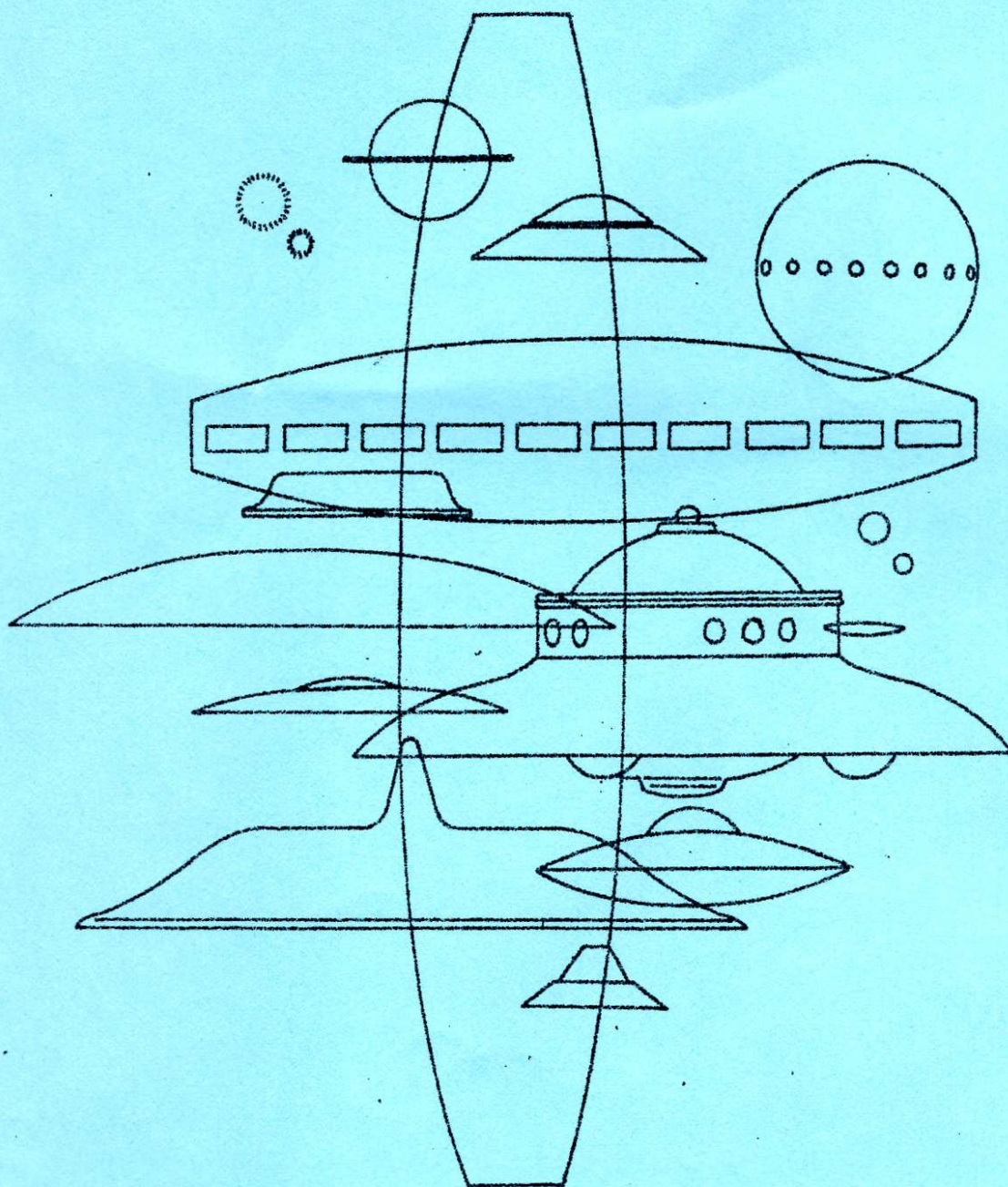


Les Chroniques de la

« C. L. E. U. »

(COMMISSION LUXEMBOURGEOISE D'ETUDES UFOLOGIQUES)



Boîte Postale N° 9

Belvaux

Grand-Duché de Luxembourg.

NUMERO : 26 . DE - SEP. 1983

No 26 Septembre 1983

Président : Christian PETIT
Secrétaire : Monique PETIT
Trésorier : Alain BALTENWEG
Rédacteur : Christian PETIT
Imprimerie : Victor DI CENTA
Resp. serv. Enqu. France : Silvana FEDELI
Resp. serv. Enqu. Luxbg : André PICHON
Astronomie : Philippe CECCATO, J.P. SUARDI
Traduction : Espagnol - Philippe CECCATO
Allemand - Gilbert SCHMITZ
Italien - Claire FEDELI, Laura CECCATO
Anglais - Chantal ROOB
Dessinateur : Raoul ROBE, GPUN
Correspondants : GPUN - 54000 Nancy
GEPO - St Symphorien de Lay
Allemagne: Dominique GILLEN
Autriche : Alain SCHMITT
Mexique : YEPEZ (Mexico), MENDES (Merida)
Argentine: Mlle BELGRANDO (Buenos Aires)

- + - + - + - + - + -

La CLEU est membre du CNEGU (Comité Nord-Est des Groupements Ufologiques).

Reproduction Interdite sans autorisation du Comité de la Commission Luxembourgeoise d'Etudes Ufologiques.

- + - + - + - + - + -

Au Sommaire

- Editorial
- Formes et types d'OVNI (2e partie)
- Le Leitmotiv extraterrestre dans l'ufologie par Alain SCHMITT
- Le lanceur Ariane (1ère partie)
- Nos enquêtes en cours
- Dans la presse
- Dossier photos
- Catalogue rétroactif
- Divers

EDITORIAL

Le phénomène OVNI est très complexe. Lorsque nous avons l'occasion de faire une observation, beaucoup de détails nous échappent, même si nous sommes des habitués de l'observation astronomique ou de la circulation aéronautique. Aussi, il est très difficile à un enquêteur de se faire une idée de ce que le témoin a vu, ce dernier ayant du mal à lui communiquer ses impressions et ses souvenirs. Ensuite, cet enquêteur aura beaucoup de mal à saisir l'important et à l'introduire dans son rapport. Ne pourra-t-il pas oublier une part de l'essentiel? N'influencera-t-il pas le témoin? Un détail important pourrait lui échapper? Saura-t-il prélever des traces sans les détruire? A-t-il lui-même une assez bonne connaissance des astres, des observations possible en matière d'astronautique, des méprises naturelles?

Tout cela contribue à donner de l'enquêteur une spécialisation que pour l'instant, peu d'ufologues possèdent et de là, on peut douter du sérieux des catalogues réalisés par les groupements (Ce qui ne veut pas dire que ceux-ci n'y mettent pas du leur, leur tâche étant bénévole et désintéressé, mais je veux dire par là que de toute façon nous manquons d'argent, de temps et d'expérience. Je parle là aussi de la CLEU, dont je suis l'un des responsables et que moi, enquêteur depuis 1977 mais conscient de mes limites) qui n'ont pas fait l'effort de sélectionner leurs enquêteurs en donnant une carte d'enquêteur à chacun, qui en fait la demande.

C'est dans ce but que nous avons décidé de faire des séminaires d'enquête pour préparer nos enquêteurs à leur tâche. Le premier type de ce séminaire aura lieu dans le cadre de la 16e session du CNEGU. C'est une expérience à tenter et j'espère que nous y parviendrons. Nous développerons aussi cette année nos contacts avec l'Allemagne et l'Autriche, grâce à trois de nos membres luxembourgeois, Alain Schmitt, Dominique Gillen et Gilbert Schmitz.

Dans ce numéro, nous présentons la fusée Ariane et laissons la parole au professeur Lambert, professeur de sciences physiques qui répond à des questions concernant les fusées. Nous continuerons cette série par une suite d'articles concernant l'espace qui, grâce à l'aimable autorisation d'Espace Information, pourra développer notre connaissance en matière d'actualité spatiale.

Sur ce, nous espérons vous voir nombreux à ce séminaire d'enquêtes, en rappelant que chacun sera amené à y participer activement, chacun devant apporter à son voisin sa propre expérience.

Christian PETIT

par Christian Petit

Objets en forme de cigares ou de torpilles

Ils ont un aspect métallique. Ils sont observés avec ou sans hublots. Des traînées lumineuses ont parfois été aperçues. Les cigares sont en fait des engins porteur à grande distance d'engins plus petits qui eux évoluent dans notre atmosphère à proximité du sol. Des cigares de plus de 100 mètres de long ont été aperçu à maintes reprises. On peut les comparer plus ou moins à nos porte-avions. Les cigares peuvent se déplacer très vite.

Voici quelques cas caractéristiques:

Saint-Pierre-Ville (F), le 24 juillet 1975: Un couple déclare avoir vu vers 02.30 heures une lumière opaque ayant la forme d'un cigare se déplaçant vers l'est. Cette luminosité bien délimitée aurait une longueur de 50 mètres. Auparavant ils auraient ressenti une forte sensation de chaleur qui les oppressait puis un froid intense. Le même jour M. P. déclare avoir vu vers 20h15, le 23 juillet 1975, à Saint-Pierre-Ville, un objet volant lumineux ayant la forme d'une boule avec une fluorescence verte. Cette apparition n'a duré que quelques secondes. (1).

Mont St Martin (F), le 23 avril 1972: Un témoin raconte: "Il était 19h55 et je me trouvais à mon domicile à Mont St Martin et, regardant par la fenêtre, j'ai tout d'abord remarqué un nuage en arc de cercle presque parfait qui occupait une grande partie du ciel. C'est en suivant le tracé de ce nuage, du haut vers le bas, que j'ai pu ensuite remarquer un engin qui se déplaçait vers ma droite. Le début de l'observation se situait au bas du nuage. J'ai pu obtenir l'heure exacte du début de l'observation grâce à mon poste de radio fonctionnant au moment de l'observation et le speaker ayant annoncé l'heure, soit 19h55. Ce qui m'a tout d'abord frappé, ce fut sa dimension que j'ai pu mesurer en la comparant, au moment de l'observation, à la cheminée d'une maison ainsi que la netteté de ses contours et sa couleur (la même que celle des nuages éclairés par le soleil couchant), ce qui m'a permis de distinguer immédiatement les quatre "arceaux" noirs disposés sur l'objet. Lorsque l'objet est arrivé au-dessus d'une autre cheminée, je suis sorti en appelant mes parents, mais je n'ai pu l'apercevoir. Au total, l'observation a duré 5 ou 6 secondes. (2)

Poenarii-Burchii (Roumanie), le 27 novembre 1967: Marin V. David déclare avoir vu dans la province de Prahova, à 16h40, un engin de deux mètres de long, de forme cylindrique et de couleur de feu. Il était à très haute altitude et restait immobile dans le ciel. Au bout d'une dizaine de minutes, il s'éleva tout droit, laissant derrière lui une traînée blanche, de 7 à 8 mètres. Quand il obliqua pour disparaître en direction du nord-ouest, cette queue s'allongea pour atteindre 12 à 15 m. La partie supérieure de l'engin était plus sombre de couleur que le reste. Et pour ce qui est de la forme exacte, je n'ai pu qu'en voir l'allure générale car il est parti à la vitesse d'un avion. (3)

Levelland (Etats-Unis) le 2 novembre 1957: Pedro Saucedo circulait en compagnie de son ami Joe Salaz, sur la Nationale 116, au volant de son camion, vers le nord-ouest. A environ 6 km de Levelland, il a vu devant lui une grande flamme, un peu à droite ... J'ai cru que c'était un éclair. Mais quand cet objet est arrivé à ma hauteur ce n'était plus pareil, parce qu'il a éteint le moteur et les phares de mon camion. Alors j'arrête, je descends et je regarde, mais c'était si rapide et pas mal chaud que je me jette au sol. Il avait aussi des couleurs - jaune, blanc - et il ressemblait à une torpille, longue environ de 60 mètres, faisant de 1600 à 1300 km à l'heure. (4)

Disques volants ou encore soucoupes volantes

Sont généralement vus le jour. Ce sont des objets d'apparence métallique ressemblant à des disques. Ces objets sont très rapides et leurs accélérations étonnantes. Sont souvent observés en groupes et parfois en formation. On les a vu descendre en oscillant (comme le fait une feuille morte qui tombe d'un arbre). Il sont parfois surmontés d'un dôme d'aspect métallique. Lorsqu'il se pose il possède des sortes de béquilles qui laissent souvent des traces au sol. Lorsque le disque accélère, dans de nombreuses observations, on remarque un basculement du disque vers l'avant et sa tendance à avoir une position verticale à grande vitesse, ce qui est paradoxal, par notre technologie, du moins, car il s'expose ainsi à la résistance de l'air.

Contern (L.) le 16 septembre 1976: L'observation a eu lieu entre 18.00 et 18.20 heures. Le ciel était couvert, mais par endroits on pouvait apercevoir le ciel bleu, dégagé et c'est dans ces trouées que furent aperçus les trois engins, ronds et ovales, d'un diamètre de 7 à 8 cm, brillant comme de l'or, par trois témoins. Aucun bruit n'a été perçu. L'observation a duré 20 minutes. (5)

Oralova (Roumanie): Ion Coch, étudiant, a rédigé le rapport suivant: Je suis étudiant en seconde année d'économie à l'Université de Oralova. Je me trouvais à la fenêtre du bâtiment de l'Union des étudiants, rue de Bucarest, pour prendre un peu d'air, quand j'ai aperçu un étrange objet. Il était peut-être à 2 km ou 2,5 km de hauteur, pareil à un disque de diamètre apparent de 10 à 12 cm. Il émettait une lumière éblouissante et se déplaçait assez lentement du nord-est vers l'ouest dans un mouvement général semblable à celui d'une feuille qui tombe: ce qui lui faisait montrer alternativement sa surface complète puis ses côtés. Il disparut derrière l'horizon au bout de deux minutes. Mes amis Ion Dumitru et Gheorghe Micut, qui se trouvaient avec moi, purent également suivre la chose de la même manière. (6)

Uze de la Trinité (Brésil) le 16 janvier 1958: Cette observation particulièrement crédible a fait l'objet de photographies remises à la presse sur l'ordre du président Koubitchek ou personne, après une expertise de l'armée de l'air brésilienne.

Le 8 janvier 1958, "l'Almirante Saldanha" de la division hydrographique de la marine brésilienne quittait Rio de Janeiro avec à son bord une cinquantaine de marins, la plupart officiers et sous officiers, et une équipe de plongeurs. Un géologue, le professeur Fernando accompagné de ses deux assistants, un journaliste et un photographe de presse faisaient également partie de l'expédition.

Le bateau faisait route vers l'île de la Trinité située en plein Atlantique, à environ 1200 kilomètres des côtes brésiliennes. Une station météorologique y avait été créée en 1957 par la marine brésilienne dans le cadre de l'année géophysique internationale. Arrivés à l'île le 14 janvier, le géologue et ses assistants devaient débarquer pour une durée de deux jours, tandis que l'équipe de plongeurs réaliserait quelques reportages zoologiques. Parmi eux se trouvait Almiro Barauna, 42 ans, photographe amateur et spécialisé en prises de vues sous-marines. Il sera le spectateur principal des événements qui suivirent. Le 16 janvier en effet alors que le bateau s'apprêtait à appareiller, Almiro Barauna se trouvait sur le pont, victime du mal de mer. A 12h20, il fut alerté par une rumeur provenant du pont avant du navire. Ses chefs lui faisaient signe qu'un objet brillant était apparu dans le ciel et qu'il s'approchait de l'île. Incommodé par son mal de mer Barauna ne vit pas immédiatement l'engin. Ce fut le lieutenant Homero Ribeiro, au comble de l'excitation, qui désigna l'objet du doigt devant lui. Barauna venait cependant de le repérer par la luminosité qu'il émettait.

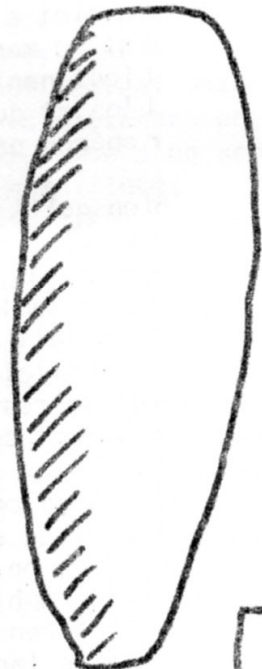
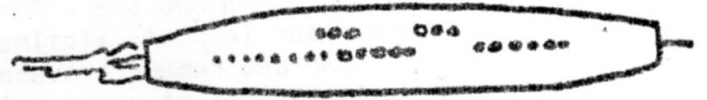
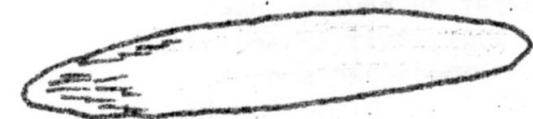
Bien qu'il fut maintenant très près de l'île, raconte Barauna, il lui était impossible de préciser si la luminosité était propre à l'engin ou si celui-ci réfléchissait simplement de la lumière. Il ne pouvait cependant pas réfléchir l'éclat du soleil car le ciel était couvert. Almiro Barauna empoigna son Rolleflex qui ne le quittait pas, en bon photographe, qui se respecte, et prit deux photographies de l'objet, malheureusement surexposées, alors que celui-ci venait de la haute mer et se dirigeait vers le pic Desejado point culminant de l'île. L'occultation par la montagne fut de courte durée et l'objet fit à nouveau son apparition plus proche du navire, à moindre altitude et en se déplaçant plus rapidement. Barauna prit trois autres photographies dont une seule s'avéra utilisable tant l'agitation à bord rendait difficile les prises de vues. L'objet s'élançait vers le large à grande vitesse et Barauna pensait qu'il allait disparaître lorsqu'il sembla s'arrêter, lui laissant le temps de prendre une sixième et dernière photographie. Aucun son ne fut perçu durant l'observation. Cependant il est à priori impossible de conclure au caractère silencieux de l'engin. En effet, l'objet était assez éloigné et d'autre part les marins faisaient un tel vacarme qu'il aurait été tout à fait impossible d'entendre un autre bruit. Les seuls détails utiles concernent sa structure. Il avait un aspect métallique, de couleur foncée, entourée d'un halo vaporeux et phosphorescent. Son déplacement était ondulatoire. (7)

Références:

- 1) "Le nouveau défi des OVNI" de Jean-Claude Bourret, Editions France Empire
- 2) Les Chroniques de la CLEU no 7
- 3) "Les OVNI en URSS et dans les pays de l'est" de Ion Hobana et Julien Weverbergh, Editions Robert Laffont
- 4) "Les Objets Volants Non Identifiés - Mythe ou Réalité" de J. Allen Hynek, Editions Belfond
- 5) Les Chroniques de la CLEU no 6
- 6) "Les OVNI en URSS et dans les pays de l'est" de Ion Hobana et Julien Weverbergh, Editions Robert Laffont
- 7) "Le Noeud Gordien ou la fantastique histoire des OVNI" de Thierry Pinvidic, Editions France Empire

LES FORMES D'OVNI

disques



cigares et sphères

Le leitmotiv extraterrestre dans l'ufologie: mythe de l'Alien
(ETI) qui date (au moins) du 16e siècle

Alain SCHMITT, CLEU

Le mythe est une réalité culturelle très complexe. Bien que notre société ne véhicule plus d'une façon évidente ni mythes, ni légendes et bien que les critiques marxistes, freudiennes, humanistes et darwinistes aient détruit cette réalité dans son expression la plus vivante, les mythes subsistent; à cela s'ajoute que l'homme est toujours homme donc aussi homo religiosus. Ainsi, très souvent, le langage moderne apparente le terme mythe à celui de fiction, illusion ou fantaisie qui réduit la mythologie au psychologique (alors que cette réduction n'est pas permise: il n'y a que homologie entre le mythique et le psychologique). Par contre, pour la pensée archaïque (et aussi la pensée moderne puisqu'on est en droit de supposer qu'elles sont quasi identiques; il n'y eut que changement de paradigme, le mytho-logique étant remplacé par une logique cartésienne) le mythe est histoire vraie, tradition sacrée et modèle exemplaire (ou révélation exemplaire et primordiale qui fonde le réel) (aussi bien un geste banal de la vie de tous les jours que des événements aussi importants que la création du Monde ou de l'homme). Dans le mythe agissent des Etres Supranaturels (ou surhumains si on veut) qui font le geste primordial qui doit et peut être un exemple pour l'homme qui voit ainsi que son comportement est approprié et qu'il a un sens (puisque les dieux le font comme ça depuis le commencement).

Ainsi, en résumant, le mythe est

- 1) l'histoire des actes des Etres Supranaturels
- 2) qui est vraie et sacrée
- 3) modèle exemplaire (et céleste) pour toute la vie de l'homme rendant sensé et réel "tout ce qui est".

En plus, ce qui n'a pas été dit explicitement, c'est que la plus grande majorité des dieux suprêmes ont été des dieux célestes (vivant dans le "ciel" ou les étoiles).

Au 16e siècle la pensée moderne est née: Galilée, Copernic, Képler, Bruno, Brahé sont les principaux artisans de la révolution Copernicienne. Descartes celui du revirement épistémologique vers le réductionnisme scientifique (mécanisme, déterminisme, loi de cause à effet, logique mathématique). Les anciens mythes ont été détruits par cette pensée trop analytique et critique. Un des nouveaux mythes est celui de l'intelligence extra-terrestre (ETI). Ce mythe comporte essentiellement les éléments suivants:

- 1) Les ETIs existent
- 2) Ils peuvent nous visiter ou nous pouvons aller les voir (élément plus récent)
- 3) Ils sont HUMANOIDES (ce qui veut dire dans cette perspective: ils ne nous ressemblent pas nécessairement physiquement, mais le plus souvent ils sont humanoïdes dans le sens physiques; mais ils ont un psychisme permettant la communication entre l'homme et l'ETI c-à-d: Nous sommes une grande famille cosmique.
- 4) ILS ont une avance technologique (scientifique) et éthique sur l'homme.

1)-4): C'est ce que j'ai appelé le leitmotiv extraterrestre (mythe ETI).

La ligne de force motivationnelle qui a donné le départ à ce mythe semble être la suivante:

Les ETIs ont assemblé dans leur être la possibilité de résoudre deux graves problèmes qui s'étaient posés à l'Homme face à son milieu vital. D'un côté la révolution copernicienne a ouvert des espaces infinis: l'horreur d'un univers vide provoque l'apparition du thème du "We are not alone" qui n'est rien d'autre que le vieux problème du "natura abhorret vacua". De l'autre côté, la pensée scientifique montra très vite l'exécutivité de l'homme dans l'univers même réduit à la Terre, et son impuissance face aux règles du jeu (lois scientifiques: le monde les suit et ignore l'homme). La Science devint le moyen parfait (semblait-il à l'époque) de contrôler les règles du jeu et de rendre prévisible et manipulable le monde qui nous entoure. La Science est le nouveau paradigme permettant la manipulation du monde et donnant une certaine puissance à l'homme.

Il est évident que l'horreur d'être les seuls dans l'univers disparaît quand il existe des ETI, mais lorsqu'ils ont une supériorité scientifique (et morale), ils représentent en même temps un modèle exemplaire céleste du paradigme prédominant: la Science! Les ETIs existent et sont des scientifiques géniaux: tel est le mythe qui se crée au début du 16e siècle.

Le leitmotiv extra-terrestre apparaît alors comme superstructure mythique qui est une justification ultime (mytho-logique) de la Science et rend l'univers habité par une Humanité Collective (à laquelle nous appartenons évidemment). Nous suivons le geste de l'ETI, le geste "scientifique".

Une recherche dans la littérature ancienne (du 16e au 19e siècle) montre clairement la présence du leitmotiv. Le mythe ETI a eu une influence considérable sur un nombre élevé de courants de pensée tels l'astronomie (aujourd'hui l'exobiologie) pour la pensée rationaliste, la Science Fiction, ou le roman d'anticipation et l'utopie pour la littérature, la religion des Mormons, le fouriérisme, l'astrologie ... pour la pensée religieuse et quasi-religieuse et, last not least, l'ufologie et la phénoménologie ovni qui semblent, sous cette perspective-là, un amalgame des précédents.

Pour le cheminement qui est proposé ici, il est très possible d'en faire la démonstration à la fois dans la littérature, que dans la pensée scientifique (astronomie) et dans les structures de l'ordre social au cours des siècles. L'argumentation présentée ici n'est qu'un bref résumé de résultats et nullement destinée à persuader.

Références:

Il n'est donné ici que 10 références des plus importantes; il n'y a pas de citations précises: les résultats de ces travaux comptent (les dates sont approximatives).

- 1) BENZ E. Die Pluralität der Welten. Zur Ideengeschichte des UFO-Glaubens (1978)
- 2) CANTRIL H. The Invasion from Mars (1940)
- 3) ELIADE M. Traité d'histoire des religions (1964)
- 4) FLAMMARION C. Les mondes imaginaires et les mondes réels (1865)
- 5) JUNG C.G. Ein moderner Mythos. Von Dingen die am Himmel gesehen werden (1958)

- 6) MEHEUST B. SF et soucoupes volantes (1978)
- 7) PLANK R. The Emotional Significance of Imaginary Beings (1968)
- 8) RENARD J.B. Religion, Science-Fiction et Extraterrestres (1980)
- 9) SCHWONKE M. Vom Staatsroman zur SF .. (1957)
- 10) VERSINS P. L'encyclopédie de la SF .. (1975)

- + - + - + - + - + -

Compte-rendu de la 14e session du Comité Nord Est des Groupements Ufologiques

La 14e session du CNEGU organisée par le groupe Control s'est déroulée à Dammarie-les-Lys, les 26 et 27 mars 1983, au centre de loisirs d'une grande entreprise d'aéronautique, où tout était requis sur place pour cette fin de semaine. Elle a vu la participation de 37 personnes des groupements suivants: GPUN, Groupe 5255, CVLDLN, Groupe Control, CLEU et en tant que groupes observateurs: ADRUP, GERO, CLLDLN, AIHPI. Le GREHPA s'était excusé.

Parmi les interventions nous pouvons noter succinctement:

Les participants limitèrent le CNEGU comme suit: une composition géographique comprenant les départements suivants: 52, 54, 55, 57, 67, 68, 70, 88, 90 et Grand Duché de Luxembourg.

Gilles Munsch commente l'édition 1983 du Catalogue d'Observations année 1981 CNEGU.

Christine Zwygart (5255) informe que le Catalogue des Méprises et le Catalogue rétroactif sont actuellement en cours au niveau des groupes - membres du CNEGU.

Raoul Robe (GPUN) s'en tient aux mêmes précisions que le groupe 5255 pour le Catalogue des Atterrissages.

Gilles Munsch (CVLDLN) précise que l'exploitation des Cartes Annuelles a été suspendue tant que le problème de la limitation géographique du CNEGU ne serait pas résolu.

Michel Coste et Gilles Durand présentent l'AIHPI (Association pour l'Investigation Historique des Phénomènes Insolites, B.P. 19, Brunoy 91801 Cédex France).

Control propose l'audition collective de l'enregistrement effectué par l'AESV lors du débat radiophonique ayant eu lieu à Aix en Provence le 1er juin 1982 dans les locaux de RMP opposant messieurs J. Miguères, J. Guieu à J.P. Petit et P. Petrakis. Emission animée par l'hypnotiseur D. L'audition de cette cassette fut suivie d'un débat général.

Le dimanche Raoul Robe présente et commente la Fiche Technique suivante: "Conduite idéale à suivre lors d'une observation de l'ANI". Avantages et inconvénients du sujet. Précisions ultérieurs à y apporter.

André Pichon (CLEU) expose et détaille une enquête effectuée au sein du groupement. L'observation s'étant déroulée au G.D.L. le 18 février 1981. Il s'agissait d'un "objet ovoïde blanc lumineux à phare puissant en position statique puis à déplacement rapide".

Gilles Munsch informe les participants de l'ouverture d'une "semaine de sensibilisation du public aux activités scientifiques dans le Nord-Est de la France". Cette manifestation aura lieu en Lorraino et sera détaillée à la prochaine session.

M. Piccin (Control) lance un appel général aux groupes membres et observateurs: demande d'informations concernant l'affaire de "l'aérodrome à ailes multiples". Projet techno-scientifique conçu et réalisé par l'ingénieur français René Couzinet en 1955.

P. Vachon (ADRUP) revient lui aussi sur le problème de la vérification de l'information en reexposant l'affaire de "l'OVNI incendiaire".

Dans le village de Caraman, près de Toulouse, les élèves du CES questionnent leur professeur de sciences physiques, M. Lambert, un "passionné d'espace", au sujet d'Ariane.

Une fusée, qu'est-ce que c'est?

Pour s'éloigner de la surface terrestre, l'Homme a successivement inventé le ballon et l'avion. Mais ces appareils ont besoin d'air pour fonctionner. Or cet air n'est présent que sur une mince épaisseur autour de la Terre, disons une centaine de kilomètres (altitude que les avions et les ballons sont d'ailleurs bien incapables d'atteindre!). Au-delà, c'est déjà presque le vide. En absence d'air, un avion ne saurait voler: sur quoi ses ailes prendraient-elles appui? Où trouverait-il l'oxygène pour alimenter ses moteurs?

Pour aller plus loin, pour aller "plus haut", pour quitter le voisinage de la Terre, pour explorer le système solaire, il faut imaginer autre chose: d'où idée du moteur-fusée.

Quelles sont ses particularités? Premièrement: il emporte tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement (le combustible mais aussi la substance oxydante pour brûler ce combustible). Deuxièmement: il est capable - seul - d'assurer le déplacement de l'engin auquel il est fixé. Comment?

Selon un principe (dit de l'action et de la réaction) qui peut être illustré de la façon suivante: imaginons une plateforme mobile susceptible de courir sans frottement sur des rails sur laquelle est installée une personne tenant une grosse pierre à la main. Si cette personne lance cette pierre, vers l'avant et parallèlement aux rails, la plate-forme se déplacera vers l'arrière: l'action qui a donné la vitesse à la pierre engendre une réaction égale et de sens opposé (les physiciens disent qu'il y a conservation de la quantité de mouvement exprimée par le produit masse x vitesse). C'est un "recul" de même nature que subit un fusil lorsqu'il éjecte une balle ou le tourniquet des jardiniers (utilisé pour l'arrosage des pelouses) qui se met à tourner lorsqu'il éjecte l'eau.

Installons un (ou plusieurs) moteur (s), fonctionnant selon ce principe, à la base d'une grande structure métallique: on est en présence d'une fusée. Comment obtenir l'évacuation d'un gaz pour créer le mouvement (on dit plutôt la propulsion)?

En faisant brûler un combustible, les gaz dégagés seront évacués à grande vitesse par l'intermédiaire d'une tuyère. Selon les cas, le combustible peut être solide (loc de poudre) ou liquide.

Dans ce dernier cas, la combustion sera obtenue en mettant en contact le combustible liquide avec une autre substance liquide, oxydante, qu'on appelle le comburant.

(Contrairement à une opinion répandue, ce mode de propulsion ne comporte aucun appui sur l'air ambiant. Au contraire, c'est dans le vide que le fonctionnement de la fusée est maximal).

En fait, en astronautique, on emploie généralement le mot ergol pour désigner ces diverses substances, comburants et combustibles, capables de fournir de l'énergie à une fusée.

Les premières fusées ont été mises au point entre les deux guerres mondiales: elles servaient à sonder l'atmosphère (d'où leur nom, fusées-sondes). Elles ont été améliorées et, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elles deviennent capables d'explorer l'atmosphère jusqu'à des altitudes élevées.

En 1957, sont construites, en Union soviétique et aux Etats-Unis, des fusées dotées de performances accrues: d'une part, elles sont capables de s'élever à plusieurs centaines de kilomètres, d'autre part, - et c'est là une nouveauté - leur puissance est telle qu'elles peuvent communiquer, en fin de course, suffisamment d'énergie à un objet pour l'empêcher de retomber sur le sol: c'est l'apparition des premiers satellites artificiels. A partir de 1960, ces fusées, qu'on appelle aussi lanceurs (sous-entendu de satellites), connaissent un développement important. Les satellites, de plus en plus nombreux, font l'objet d'une utilisation croissante et très diversifiée: recherche scientifique (astronomie, biologie, géodésie, géophysique, exploration des planètes, etc.), applications militaires ou civiles (télécommunications, météorologie, observation de la Terre, navigation aérienne et maritime, etc.).

En résumé, une fusée est un engin gigantesque: les plus grandes mesurent plus de cent mètres de haut (la hauteur d'un immeuble de 35 étages!) et leur poids, au décollage, peut varier de 100 à 2000 t selon les modèles. La fusée pèse souvent 100 ou 200 fois plus que le satellite qu'elle emporte. Propulsée par de puissants moteurs, elle ne fonctionne que quelques minutes (environ une quinzaine), le temps d'amener le satellite à l'altitude voulue (de 200 à 800 km, selon les cas) et de le libérer avec suffisamment de vitesse. Son travail terminé, elle retombe en partie sur Terre (ou dans les océans): une fusée ne peut donc servir qu'une seule fois.

Qui a construit Ariane? et Pourquoi?

Ariane est une fusée européenne, c'est-à-dire que sa construction a été décidée et financée par les gouvernements des dix pays qui ont voulu unir leurs efforts et leurs moyens dans le domaine de la recherche spatiale en créant l'Agence spatiale européenne. Et ce sont plus de soixante firmes industrielles européennes qui ont participé à sa réalisation, sous la responsabilité du Centre national d'études spatiales.

Dans quel but? Afin que l'Europe puisse, elle-même, lancer ses propres satellites (et on en prévoit plus d'une vingtaine d'ici à 1990). De plus, elle espère bien en vendre quelques exemplaires à l'étranger (à peu près autant pendant la même période) ce qui rendrait l'opération économiquement "rentable".

Comment se déroule un lancement?

La quasi-totalité des milliers d'éléments qui composent la fusée sont construits et essayés en Europe. Tous ces éléments sont ensuite acheminés vers un vaste hall d'assemblage de l'Aérospatiale, le SIL (Site d'intégration des lanceurs), construit aux Mureaux, près de Paris. L'architecte industriel procède alors à l'assemblage (ou intégration) de la fusée. On effectue de très nombreux essais sur l'ensemble de ces éléments assemblés, puis la fusée est démontée (3 étages, case à équipements et coiffe). L'ensemble gagne Le Havre, par péniche, puis prend, à bord d'un cargo, la direction de la Guyane (environ dix jours de traversée). Son arrivée au site de lancement marque pratiquement le début de la campagne de lancement. Par exemple, pour le premier lancement d'Ariane (dit L-01), elle a commencé le 1er octobre 1979 pour une durée prévue de 56 jours ouvrables: on met en place les trois étages, la case à équipements, le satellite, la coiffe et on procède à diverses vérifications.

La veille du lancement, 27h30mn avant la mise à feu, début la chronologie de lancement durant laquelle les réservoirs des trois étages sont remplis en ergols. Le compte à rebours touchant à son terme, les moteurs sont allumés et la fusée décolle ...

Quel est son poids au décollage?

Au moment du décollage, Ariane pèse un peu plus de 208 tonnes de substances gazeuses ou liquides (aux 185,6 t d'ergols liquides, il convient en effet d'ajouter l'eau utilisée pour le refroidissement des gaz servant à la pressurisation des réservoirs du premier étage et l'hélium utilisé pour celle des réservoirs du deuxième étage et du réservoir d'oxygène du troisième étage), 20 tonnes de structures métalliques et 1,6 tonne pour ce qui sera satellisé (ce qu'on appelle la charge utile). Ce qui donne, si l'on considère les pourcentages par rapport à la masse totale: 90% un peu plus de 9% et moins de 1%. Autrement dit, si la fusée pesait 1 kg de du décollage, elle mettrait sur orbite une masse inférieure à 10 g en brûlant 900 g d'ergols!

Il peut être intéressant de comparer ces chiffres avec ceux correspondant aux avions commerciaux modernes (Concorde, Airbus, Boeing ...): en moyenne, leur masse au décollage se situe entre 100 et 200 t. Par exemple l'Airbus A 300 pèse 165 t au décollage: 30% pour le carburant, 58% pour la structure et 12% pour le fret et les voyageurs (la charge utile). Dans le cas du Boeing 747, la masse maximale au décollage est supérieure à 300 t.

Pour arracher au sol ses deux cents et quelques tonnes, Ariane est équipée, à sa base, de quatre puissants moteurs développant chacun une poussée supérieure à 60 tonnes-force, soit près de 250 tf au total ... Pour reprendre la comparaison avec les avions contemporains, indiquons qu'ils possèdent, selon les cas, 2, 3 ou 4 moteurs d'une poussée unitaire comprise entre 10 et 20 tf (par exemple, 4 fois 17 tf pour Concorde, 2 fois 20 tf pour Airbus A 300, etc).

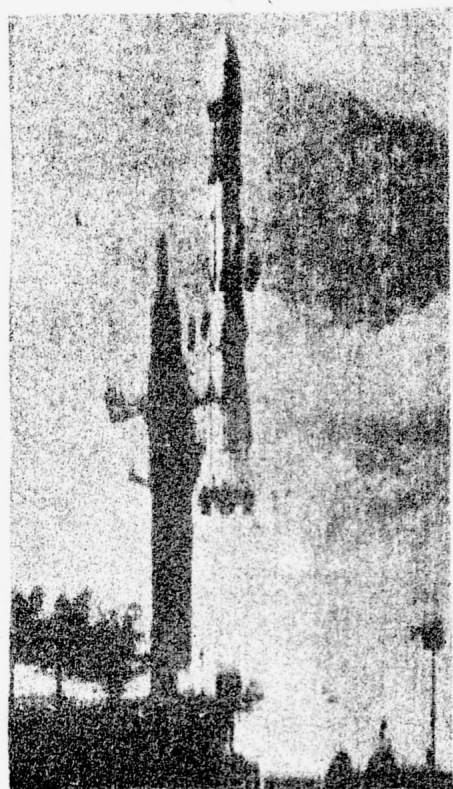
Quand et comment se fait la séparation du satellite?

Ce qu'on demande à la fusée, c'est d'emporter à l'altitude voulue le satellite et de le propulser avec une énergie suffisante pour qu'il tourne autour de la Terre: en une quinzaine de minutes, elle consomme environ 184,4 tonnes d'ergols (la différence avec les 185,6 tonnes présentes à la mise à feu correspond aux ergols résiduels, non consommés pendant le vol) pour obtenir la vitesse souhaitée. Pour des raisons un peu longues à détailler ici, tous les lanceurs de satellites sont composés de plusieurs étages (3 le plus souvent) qui fonctionnent l'un après l'autre et sont décrochés lorsqu'ils sont servis (ce qui allège à chaque fois ce qui reste du lanceur).

La partie supérieure de la fusée et son satellite doivent, en quelque sorte, être à un rendez-vous en un point précis de l'espace appelé point d'injection sur orbite (Pour le premier lancement, L-01, ce point se situe au-dessus de L'atlantique, à 4500 km de la Guyane et à plus de 200 km d'altitude). Grâce à une centrale inertielle et à un ordinateur embarqué, la fusée peut être renseignée sur son mouvement réel (qui est comparé à la trajectoire théorique): dès que la vitesse cherchée est atteinte (9760 m/s soit 35136 km/h. pour L-01, le moteur est arrêté. Peu après, le satellite est séparé: la sangle qui le relie au troisième étage est rompue (au moyen de poussoirs pyrotechniques) tandis que six vérins à ressort poussent le cadre arrière du satellite qui est ainsi doté d'une vitesse relative d'éloignement d'environ 0,5 m/s.

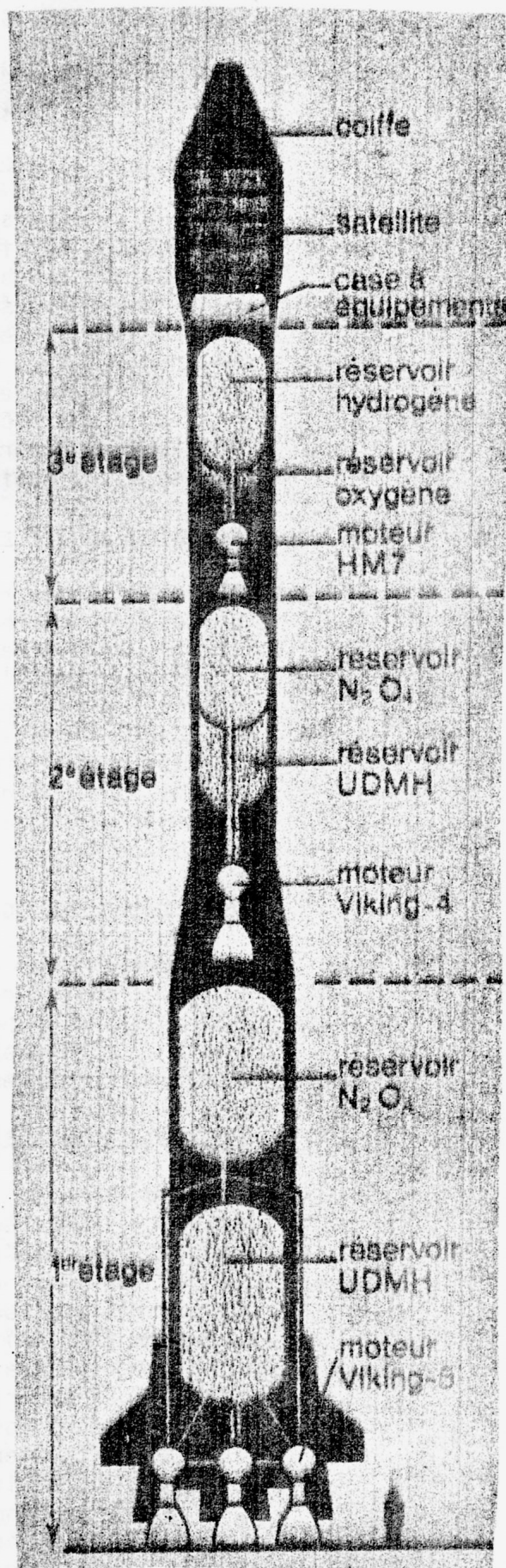
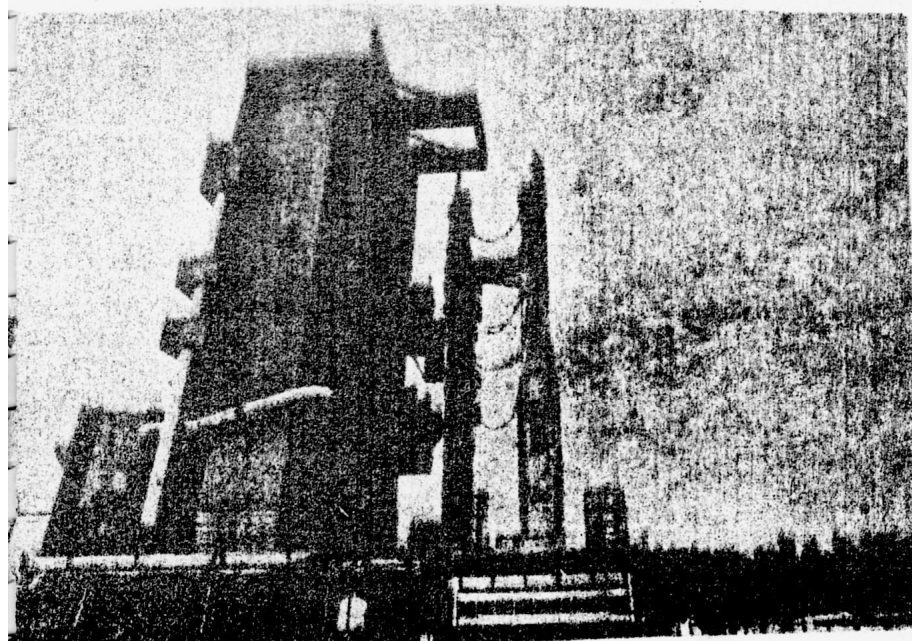
Ariane sur sa rampe de lancement

Photos: Espace Information no 17



Découpe d'Ariane

Décollage d'Ariane



J'ai expliqué à mon jeune frère que c'est un peu comme le numéro du dompteur, au cirque, qui doit faire passer un lion au travers d'un cerceau qu'il tient à bout de brqs. C'est bien cela?

Exactement. A la différence près que pour Ariane le cerceau n'existe pas réellement. On peut toutefois imaginer qu'il y a, là-haut, un cercle d'environ 5 à 6 km de diamètre au travers duquel le satellite doit passer avec une vitesse précise (à quelques m/s près) et selon une direction précise (à quelques dixièmes de degré près). Si ces valeurs ne sont pas respectées (vitesse - ou inclinaison - trop forte ou trop faible), le satellite suivra une trajectoire différente de celle visée ... ou simplement retombera vers le sol.

Quelles sont les possibilités d'Ariane?

Telle qu'elle existe aujourd'hui, Ariane peut satelliser une masse maximale de 4,5 t à 200 km du sol et de 2,5 t à environ 800 km. Elle serait capable de lancer une sonde d'une tonne vers la Lune ou de 660 kg vers la planète Mars. Mais elle a principalement été conçue pour le lancement de satellites géostationnaires pesant environ 1,7 t en orbite de transfert (200/36000 km) soit un peu moins d'une tonne une fois à poste.

Mais d'ores et déjà il est prévu d'améliorer les performances d'Ariane et diverses versions, plus puissantes, sont à l'étude: Ariane 2, 3, 4 et 5.

Peut-elle emporter des cosmonautes?

Les performances actuelles d'Ariane seraient suffisantes pour emporter, en orbite basse, une capsule avec un ou deux cosmonautes. Mais pour le moment il n'est pas envisagé de se lancer dans un tel programme dont l'intérêt technique serait très limité. Par contre, la version Ariane 5, précédemment évoquée, permettrait de satelliser une sorte de petite navette, avec plusieurs hommes à bord, pour rejoindre des laboratoires en orbite. Ce projet pourrait être décidé dans quelques années s'il apparaît que l'envoi régulier d'hommes sur orbite est nécessaire pour certaines applications nouvelles telles que la fabrication de matériaux dans l'espace.

Quels matériaux ont été utilisés pour la construction d'Ariane?

A l'exception des deux réservoirs du premier étage, qui sont en acier, l'essentiel des structures d'Ariane est en alliages d'aluminium, avec un peu de zinc, de magnésium, etc. Ces matériaux sont principalement choisis pour leur faible densité et leurs propriétés mécaniques intéressantes.

Comment peut-on suivre Ariane durant son vol?

Le Centre spatial guyanais dispose d'instruments permettant de suivre la fusée sur la partie initiale de sa trajectoire (cinéthéodolites, caméras, etc) et, avec l'aide des radars à longue portée des stations installées au Brésil (Salinópolis et Natal) et sur l'île d'Ascension, sur la totalité de sa trajectoire (environ 4500 km).

En plus, diverses installations spécialisées permettent de communiquer par radio avec les instruments de la fusée: soit pour recevoir leurs mesures (télémessure), soit pour leur adresser des ordres (télécommande, éventuelle de destruction).

Par exemple, si la fusée prenait une trajectoire non prévue, devenant alors un dangereux projectile, ou si les étages se détachaient mal, il serait possible de la détruire en vol en lui adressant un ordre par télécommande.

Comment fonctionne Ariane?

Le rôle d'un lanceur est de communiquer à la charge utile qu'il emporte la vitesse nécessaire pour qu'elle puisse devenir satellite artificiel de la Terre. Pour cela Ariane dispose de trois étages remplis, au total, d'environ 185 tonnes d'ergols. Elle va les consommer (du moins 99,4% d'entre elles) en une quinzaine de minutes pour parvenir à la vitesse voulue: pour fixer les idées, disons qu'à 200 km d'altitude, celle-ci aura une valeur absolue de 7,8 km/s pour une orbite circulaire de 10,2 km/s pour l'orbite de transfert géostationnaire, d'au moins 11 km/s pour une mission planétaire, etc. Ariane mesure 47,4 m de haut et son plus grand diamètre est de 3,8 m. Le 24 décembre 1979, le premier modèle de vol de la fusée avait une masse approximative de 209,8 t au moment de sa mise à feu et de 208,4 t, trois secondes plus tard, au moment du décollage.

Quels éléments principaux composent le lanceur? (voir croquis page 13)

Assez schématiquement, du bas vers le haut, on peut distinguer:

Un premier étage (L-140): hauteur env. 18,4 m; diamètre env. 3,8 m. masse à vide env. 13,2 t; masse à la mise à feu env. 159 t dont env. 144 t d'ergols. Il est propulsé par quatre moteurs Viking 5 (poussée initiale totale env. 2485 kN) alimentés par un combustible (UDMH = unsymmetrical dimethylhydrazine) et par un comburant (tétraoxyde d'azote: N2O4). Durée théorique de fonctionnement: 143 secondes.

Un deuxième étage (H-8): hauteur env. 9,1 m; diamètre env. 2,6 m; masse à vide env. 3, t; masse au décollage env. 37,2 t dont env. 33,4 t d'ergols (N2O4 et UDMH). Il est doté d'un moteur Viking 4 (assez semblable à Viking 5) d'une poussée d'environ 720 kN. Durée théorique de fonctionnement: 138 secondes.

Un troisième étage (H-8): hauteur env. 9,1 m; diamètre env. 2,6 m; masse à vide env. 1,1 t; masse au décollage env. 9,4 t dont env. 8,2 t d'ergols dits cryotechniques (car l'oxygène - 6,7 t - et l'hydrogène - 1,5 t - sont maintenues à l'état liquide respectivement à 90 K et 20 K). Les ergols alimentent le moteur HM7 qui fournit, dans le vide, une poussée d'environ 63 kN pendant une durée qui est fonction de la mission (environ 560 s pour atteindre la vitesse de l'orbite de transfert géostationnaire).

Une case à équipements: hauteur env. 1,1 m; diamètre env. 2,6 m; masse env. 320 kg. Elle regroupe, autour d'un ordinateur, tous les équipements électriques, nécessaires à l'exécution de la mission (guidage, pilotage, télémétrie, localisation, etc). Elle supporte la charge utile et sert de point d'attache à la coiffe.

Une coiffe: hauteur env. 1,1 m; diamètre env. 3,2 m; masse env. 830 kg. Constituée de deux demi-coquilles elle a pour rôle de protéger le satellite et la case à équipements durant la campagne de lancement (humidité, vent, poussière, etc) et durant le vol (échauffement d'origine aérodynamique). Son volume utile est de 35 m³. Son nez est en acier inoxydable, le cône et le cylindre en alliages légers et la partie arrière en composés phénoliques. Elle est elle-même protégée contre l'échauffement par une couche de matériau ablatif (spécialement conçu pour absorber l'énergie en se volatilisant progressivement).

La charge utile: selon les missions, il pourra s'agir d'un (ou de deux) satellite(s) d'une masse totale le plus souvent comprise entre 1,5 et 2,5 t.

à suivre

Référence: Espace Information no 17, avril 1980. Reproduit avec l'aimable autorisation d'Espace Information.

Voici quelques observations luxembourgeoises les plus récentes, dont les enquêtes sont en cours, et dont voici présentés les résumés succints:

Differdange, mars 1977

Au mois de mars 1977, un témoin aperçoit au-dessus de la ville de Differdange un objet lumineux de forme discoidale traînant dans son sillage une épaisse fumée.

Selon le témoin, l'objet n'émettait aucun bruit et ce soir là, le ciel était dégagé (sans vent, ni nuages). Une photo a été prise sur laquelle on distingue effectivement une tâche très brillante suivie par une large traînée entrecoupée et nuancée de zones claires et foncées.

Lasauvage, jeudi 26 octobre 1978

Au retour d'une soirée à Lasauvage, un couple d'automobilistes aperçoit dans le ciel une boule de couleur orange; intrigué par cette apparition inhabituelle, le chauffeur arrêta son auto dans un endroit isolé tout en émettant des signaux lumineux au moyen des phares du véhicule.

Semblant répondre à cet appel, l'objet se rapprocha rapidement et s'immobilisa au devant d'eux en tournant doucement sur place, éclairant le sol alentour de deux phares puissants.

D'après les témoins, l'engin en se rapprochant a pris l'apparence d'un triangle qui était entouré de lumières multicolores clignotant rapidement. Après quelques secondes, l'engin s'est éloigné en reprenant son apparence de boule orange et a disparu dans la nuit.

Un automobiliste de passage aurait également observé le phénomène. Les témoins ont été très étonnés par cette observation.

Audun-le-Tiche, mai ou juin 1980

Madame B. ce soir-là s'apprêtait à coucher ses enfants; pendant le bain des petits, une panne de courant plongea subitement la maison dans l'obscurité. Selon le témoin toute la maison ainsi que les objets à l'intérieur commencèrent à trembler si fortement qu'ils semblaient se soulever, au même instant Mme B aperçut par la fenêtre des lueurs vives qui lui firent penser à un orage.

Un sentiment de panique s'empara de toute la famille et le témoin ouvrit la porte pour sortir à l'extérieur de la maison. Elle me dit qu'à ce moment elle crut que le ciel s'était embrasé "comme si tout le ciel était en feu ...", dans le jardin, une vingtaine de chats s'étaient regroupés et semblaient affolés par un phénomène mystérieux. Ils étaient affolés mais silencieux.

Plus de mystère de la TOUNGOUZKA

De nouvelles découvertes faites par des scientifiques confirment le caractère extraterrestre de l'explosion qui s'est produite, il y a 75 ans, le 30 juin 1908, en Sibérie, et dont la puissance a été telle qu'elle fut entendue à 1.000 km à la ronde.

Les nouvelles preuves obtenues par les scientifiques ne laissent plus de doute sur le fait que le corps céleste à l'origine de l'explosion s'est bien désintégré, sans percuter le sol, à quelques kilomètres d'altitude.

Ce sont des recherches faites en des lieux aussi différents et éloignés que la région de l'explosion elle-même et l'Antarctique

qui apportent des éléments nouveaux au dossier de ce qui a été un temps «le mystère de la TOUNGOUZKA» et qui démontrent à quel point le phénomène fut puissant, puisque le ciel en fut obscurci jusqu'à Londres...

Un Américain, M. Ganapathy, du laboratoire de recherche de la compagnie chimique J.T. Baker de Phillipsburg, dans le New

Jersey, dont les travaux sont décrits dans un numéro de juin de la revue américaine «Science», a analysé une carotte provenant d'un forage dans la glace recouvrant le continent antarctique, près de la station de Amundsen-Scott, au Pôle Sud, et y a découvert des sphérules extraterrestres provenant de l'explosion de la TOUNGOUZKA...

Sont millions de tonnes et 160 m de diamètre

En effet, d'une part, ces sphérules métalliques, submillimétriques, contiennent une quantité anormale d'iridium, un «indicateur sûr» de matière extraterrestre ainsi qu'une proportion importante de nickel et de cobalt, deux métaux toujours associés à l'iridium dans la matière cosmique.

D'autre part, ces sphérules, transportées par les vents dans la haute atmosphère, ont été retirées de la carotte de glace à une profondeur de dix à onze

mètres correspondant précisément à la glace qui s'est formée l'année et les quelques années suivant l'explosion de la TOUNGOUZKA...

L'Antarctique vient de prouver, une fois de plus, qu'il constitue de remarquables archives de l'histoire de la Terre. Les différentes couches de neige, transformées en glace, retiennent les témoins des changements climatiques, des éruptions volcaniques, des pollutions humaines, etc. De plus,

les corps célestes, notamment les météorites et même des morceaux de Lune et de Mars, ont été découverts intacts, protégés des agressions de l'environnement.

M. Ganapathy, se fondant sur un certain nombre de données, a même pu calculer que le corps céleste qui s'est désintégré au-dessus de la TOUNGOUZKA devait peser quelque sept millions de tonnes et avoir un diamètre au moins égal à 160 m.

Gros météorite ou comète mais pas sonde artificielle

Il se trouve que des résultats de recherches effectuées par des scientifiques soviétiques sur les lieux même de l'explosion - et qui viennent d'être publiées pour la première fois, dans la «Komsomolskaya Pravda», organe des jeunes communistes soviétiques, en date du 1er juillet - vont également dans le sens de l'hypothèse d'un corps extraterrestre.

Partant de l'idée que des débris intacts de l'explosion devraient pouvoir se trouver dans la tourbe des marais sibériens, idée émise par Y. Lvov de l'université de Tomsk, un groupe de chercheurs de l'institut de géo-

chimie et de physique des minéraux de l'Académie des sciences d'Ukraine, a analysé patiemment, à la suite de six expéditions successives dans la région de l'explosion, de la tourbe recueillie dans les marais. Quelle a été leur surprise et leur joie de découvrir, tout dernièrement, dans cette tourbe, après lavage à la manière des orpailleurs, quelques grains de deux à huit dixièmes de millimètres, noirâtres et opaques, qui se sont avérés être des carbonados, autrement dit des diamants noirs, de provenance extraterrestre.

Reste aujourd'hui un tout dernier mystère à trancher à

propos de l'explosion de la TOUNGOUZKA. Le corps céleste en question était-il une très grosse météorite ou une comète? Pour l'Américain Ganapathy, «ce ne sera pas facile de savoir». Les Soviétiques se montrent plus optimistes et penchent pour l'hypothèse d'une comète ordinaire avec inclusions pierreuses.

En tous les cas, l'hypothèse sensationnelle qui avait été avancée, il y a quelques années par le savant soviétique Félix Ziegler, selon laquelle le corps céleste de la TOUNGOUZKA était «une sonde interplanétaire, d'origine artificielle, est aujourd'hui bien abandonnée».

S. B.

n. l. 15.07.83

Au cours de son vol Challenger a été heurté par un objet minuscule

Un des hublots de la navette spatiale Challenger portait à son retour sur terre, le 24 juin dernier, une trace d'impact due semble-t-il à une collision en vol avec un minuscule objet, a révélé l'équipage de l'engin.

Lors d'une conférence de presse tenue au centre spatial de Houston (Texas), les astronautes, ont indiqué qu'ils avaient découvert, au cours de la troisième journée de leur mission, un minuscule «cratère» — environ un demi-centimètre de large et quelques millimètres de profondeur — sur un des hublots de la cabine de pilotage de la navette.

«Nous n'avons pas souvenir d'avoir vu (le cratère) avant le troisième jour, c'est pourquoi nous ne pensons pas que cela se soit produit pendant la phase de lancement. Il s'agit sans doute de l'impact d'un objet étranger, probablement d'une micrométéorite», a indiqué le pilote, le capitaine Frederick Hauck. La trace d'impact n'était pas assez importante pour que l'équipage s'en inquiète, a-t-il ajouté.

C'est la première fois en vingt ans qu'un hublot d'un engin spatial américain habité est frappé par un objet dans l'espace.

Le commandant de la mission, Robert Crippen, a précisé que les spécialistes de la Nasa examinaient le hublot pour déterminer

si quelque corps microscopique y était resté fiché.

Une grande partie de cette conférence de presse traditionnelle de fin de mission a été consacrée à la présence à bord de Sally Ride, la première Américaine à participer à un vol spatial.

La jeune astro-physicienne a souligné que la cohabitation avec ses quatre coéquipiers masculins n'avait posé aucun problème. Le commandant a pour sa part déclaré que la performance de Sally Ride montrait que les astronautes femmes étaient les égales de leurs collègues masculins.

On a également appris que les toilettes de Challenger étaient tombées en panne l'avant-dernier jour de la mission. Comme cela s'était produit à plusieurs reprises au cours de vols précédents, un élément servant au stockage des excréments en état d'apesanteur a mal fonctionné. Le commandant a indiqué, sans s'étendre outre mesure sur le sujet, que l'équipage avait malgré tout réussi à se débrouiller.

L'«OVNI» était... un nouveau missile français

Le phénomène lumineux aperçu par de nombreux habitants du sud-ouest de la France, et notamment à Toulouse, dans la nuit du 12 juillet, avait été provoqué par un tir expérimental du nouveau missile balistique français «M4», indiquent après enquêtes, le GEPAN (Groupe national d'étude des phénomènes astronomiques non identifiés).

Le missile avait été lancé du plateau de l'Albaraque, en direction du Sud-Ouest, depuis le sous-marin «Le Gymnote» ancré au large de la Bretagne.

Le GEPAN, dont le siège est au Centre national d'études spatiales (CNES) à Toulouse, avait reçu de très nombreux témoignages relatant l'observation du phénomène et, en particulier, un nombre record de descriptions concordantes représentant le «passage de l'ovni».

Il est vrai que les conditions d'observation étaient particulièrement favorables: ciel parfaitement clair, soleil à peine couché, dont les dernières rayons illuminant encore la haute atmosphère, cénit et ventons...

R.L. 23.07.83

R.L. 18.07.83

Alerte aux OVNI

Des habitants d'Avon (Seine-et-Marne) et les gendarmes de la brigade locale ont vu évoluer des OVNI deux nuits de suite (de vendredi à samedi et de samedi à dimanche) au-dessus de la forêt de Fontainebleau. Samedi soir les gendarmes, équipés de puissantes jumelles, ont pu suivre pendant une heure environ le déplacement à très haute altitude des OVNI. L'hypothèse du ballon-sonde a été abandonnée, en raison de la ponctualité des apparitions des OVNI.

R.L. 19.07.83

Orage ou OVNI ?

Un pompier vosgien victime d'un étrange phénomène

EPINAL.— A Sommevoire, petit village situé à 14 kilomètres de Neufchâteau, aux confins des Vosges et de la Haute-Marne, un sapeur-pompier, M. Stefan Casparovic, Yougoslave naturalisé Français et vivant dans notre pays depuis 25 ans, âgé de 43 ans, marié père de six enfants, ouvrier dans une usine de meubles de la région, affirme avoir été enlevé par ce qu'il jure ses grands dieux être une soucoupe volante.

A-t-il été victime d'une hallucination, voire d'un phénomène

naturel comme le foudre ou bien a-t-il vraiment rencontré l'incompréhensible ? Toujours est-il que dans la nuit de dimanche à lundi, il a été transporté au centre hospitalier de Neufchâteau dans un état assez curieux.

Il semblait avoir perdu la mémoire, souffrait de la vue comme s'il avait été soumis à une lumière intense et son corps était couvert d'ecchymoses, d'égratignures. En effet, il affirmait avoir été aspiré par une boule lumineuse et largué à six kilomètres de l'endroit où il se trouvait.

Suite de la page 16: Actualité ufologique luxembourgeoise

Observation d'Audun-le-Tiche: Elle me dit également avoir aperçu devant elle à hauteur du poteau électrique une boule orange qui avançait vers elle. Cette apparition changeait constamment d'éclat et de couleur en restant néanmoins toujours très brillante: Le Témoin n'est pas arrivé à me donner une description satisfaisante des coordonnées et paramètres de cette boule lumineuse. Ensuite Mme B. referma la porte et attendit que tout se calma. Le phénomène dura de 10 à 20 minutes environ, puis la lumière est revenue et tout s'est arrêté. Mme B. a fait cette observation en compagnie de son fils aîné qui a observé par la fenêtre, l'enquête est en cours et des précisions suivront.

Kayl, 30 août 1983:

A 21.30 heures, nuit noire, un couple aperçoit à Kayl, depuis la terrasse de leur maison, un objet très lumineux qui apparut d'un groupe de maisons et se dirigea au-dessus du bois à très grande vitesse pour y disparaître. Une deuxième lumière apparut aussitôt pour suivre la première alors que celle-ci avait déjà disparu sur la gauche. Les objets ou lumières, car les témoins ne pouvaient faire la différence, ne faisaient aucun bruit et que cela ne pouvait être un avion. Les 2 témoins ont l'habitude de se reposer sur la terrasse, d'y observer le ciel et les étoiles et d'y voir évoluer les avions.

Enquêteurs: J.P. SUARDI, André PICHON, Chantal ROOB; Christian PETIT

- + - + - + - + - + -

ATTENTION - ATTENTION - ATTENTION - ATTENTION -

S'il vous manque dans votre collection les anciens numéros des Chroniques de la CLEU, celles-ci ont été reliées par année, au prix de 250.- FB par année, comme suit:

Année 1979: nos 7 (déc. 78), 8, 9, 10, 11

Année 1980: nos 12, 13, 14, 15 + Numéro spécial CNEGU no 1 (nov. 79)

Année 1981: nos 16, 17, 18, 19 + Numéro spécial CNEGU no 2 (déc. 80)

Année 1982: nos 19, 20, 21, 22, 23

Ajoutez par série pour frais de port: Luxembourg 30.- FB
étranger 50.- FB

Pour éviter ces frais de port, commandez-les avant une réunion ou un CNEGU et nous vous les remettrons en main propre.

Si vous êtes intéressés, faites parvenir le montant en question au CCP Luxembourg no 6258-71 de la C.L.E.U.

Pour l'étranger, utilisez uniquement des mandats de versement internationaux.

Santa Ana (Californie), le 3 août 1965

Le 3 août 1965, vers 11h30, Rex Heflin, inspecteur des services routiers en Californie, circulait en camionnette dans les environs de Santa Ana. Il avait arrêté son véhicule et établi un contact radio avec la station de Santa Ana pour l'avertir qu'un panneau de signalisation était masqué par des branches lorsque son émetteur devint soudain muet. C'est alors qu'il entrevit fugitivement un objet aérien, qu'il prit tout d'abord pour un engin conventionnel, en provenance probable d'une base proche. L'objet se déplaçait lentement, venant de gauche en direction de la route sur laquelle se trouvait Rex Heflin. Soudain l'objet s'arrêta quelques instants, ne se tenant pas complètement immobile, mais en vacillant légèrement sur place, comme s'il semblait hésiter. Le témoin put voir qu'il s'agissait d'un objet discoidal surmonté d'un dôme, d'environ 9 m de diamètre et de 2,50 m de hauteur. Il devait se trouver à une distance approximative de 200 m et à une altitude estimée à 45 m. Les rayons du soleil filtrés par une légère brume se réfléchissaient à sa surface et aucun son n'émanait de cet étrange engin aux aspects métalliques. Rex Heflin saisit son appareil photographique chargé avec une pellicule 3000 ASA et prit une première photo au travers du pare-brise. L'objet se remit lentement en mouvement passant au-dessus de la route, devant le témoin, et tourna vers la droite. Toujours depuis son siège Heflin prit le second cliché au travers de la vitre droite du véhicule. A cet instant il vit un faible rayon lumineux provenant du centre de la face ventrale de l'objet. Ce jet de lumière est discernable sur une fine épreuve du cliché qu'il fit alors. L'objet poursuivit sa route à une altitude estimée à 50 m avec le mouvement chancelant "d'un gyroscope qui avait perdu sa stabilité". Puis il gagna de la vitesse et prit de l'altitude, ce qui sembla faire cesser cet effet de balancement et disparut au loin. Approximativement à l'endroit où l'OVNI accéléra, subsistait un anneau de fumée de coloration bleu foncé, visible pendant 30 secondes. Heflin se rendit à l'aplomb de cet insolite anneau suspendu dans l'air qui commençait à se dissiper et le photographia.

Après ces événements la radio de bord se remit en marche, établissant la communication interrompue avec la station de Santa Ana.

Sources: SOBEPS et L'Autre Monde, Hors Série no 1

Mondercange (L), le 01 janvier 1974

Le 01 janvier 1974, vers 12.00 heures, en voulant photographier sa petite fille, l'attention d'un habitant de Mondercange a été attirée par un objet métallique qui évoluait à grande vitesse.

N'ayant pas eu le temps de régler son appareil le témoin a pris ce cliché de l'objet qui a disparu aussi rapidement qu'il était apparu.

L'objet avait un diamètre d'environ 15 mètres. Il a disparu en direction de Luxembourg. La CLEU est en possession d'une photo (dia).

Source: Archives de la C.L.E.U.

observation d'un objet discoidal le 3 août 1965

par Rex Heflin

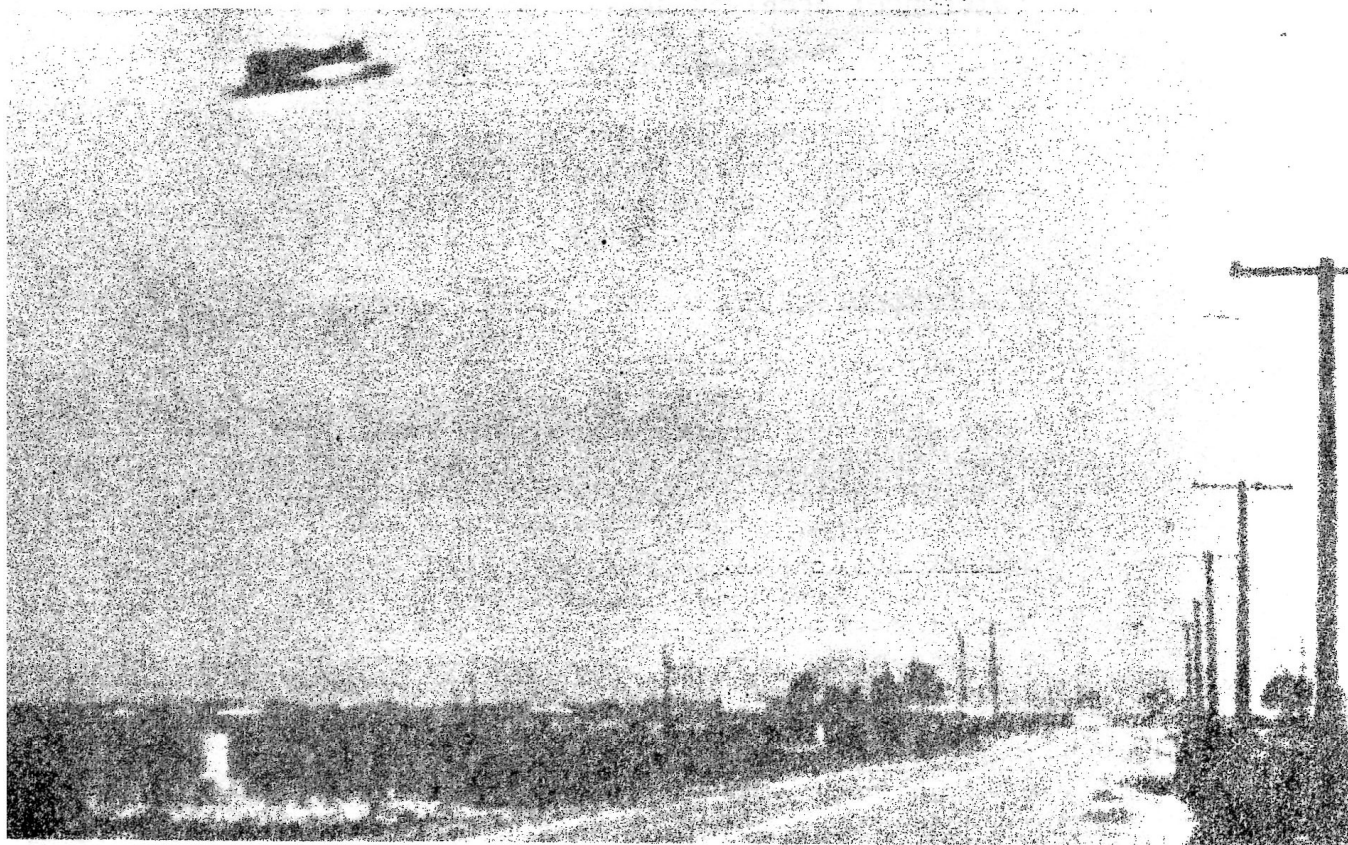


photo prise à Mondercange le 1er janvier 1974



Catalogue rétroactif luxembourgeois (4)

- no 44 Longwy (F) - octobre 1975 - 06.00 heures
Un témoin a observé dans le ciel de Longwy une boule lumineuse, de couleur rouge-orange. L'objet a apparu soudainement et a disparu 20 secondes après. Le témoin a comparé le bruit de l'engin à celui d'un rasoir.
Référence: Archives de la CLEU
- no 45 Lexy (F) - Octobre 1975 - 19.00 heures
A Lexy (près de Longwy) environ 10 témoins ont pu observer une boule orange, de très grande taille. Au milieu de celle-ci évoluaient trois tâches noires. Les lampes de la rue proche se sont éteintes. Le phénomène s'est reproduit quelques jours plus tard. Réf.: Archives de la CLEU
- no 46 Niederkorn (L) - octobre 1975 - 21.00 heures
A Niederkorn (près de Differdange) un objet conique a été aperçu par deux témoins. L'objet ressemblait à une masse de feu d'une longueur de plus ou moins 4 mètres, et se déplaçait sans bruit. D'après le témoin, l'objet était aussi grand que sa cuisine et se trouvait à 100 mètres de lui. L'objet partait en direction de Bascharage. Réf.: Archives CLEU
- no 47 Longwy (F) - 10.10.1975 - 21.00 heures
Un témoin de Longwy a pu observer un point lumineux orange, venant de Belgique, suivi de cinq boules oranges surgissant au-dessus des arbres. Direction: Nord au Sud au-dessus d'Athus (Belgique). Réf.: Archives de la CLEU
- no 48 Haucourt (F) - 10.10.1975 - 21.15 heures
L'Attention de trois témoins a été attirée par une masse orange ovoïde, circulant sans bruit au-dessus des maisons de Haucourt (près de Longwy). L'objet évoluait lentement en direction de Chesnières. Réf.* Archives de la CLEU
- no 49 Baslieux (F) - 10.10.1975 - 21.25 heures
3 personnes ont aperçu sur la route entre Baslieux et Laix un objet ovoïde de couleur orange. Il planait sans bruit et partait en direction sud. Réf.: Archives de la CLEU
- no 50 Mont Saint Martin (F) - octobre 1975 - 18.00 heures
Un jeune garçon a aperçu au-dessus de la ZUP, un objet en forme de soucoupe, de couleur jaune-orange, pendant une durée de 15 secondes. L'objet était stationnaire et rayonnait une lumière très forte, presque insupportable, on ronronnait à la manière d'un rasoir électrique. Il a ensuite disparu sur place. Pas d'autres témoins connus.
Référence: Chroniques de la CLEU no 1
- no 51 Laître-sous-Amance (F) - 15.12.1975 - 23.00 heures
Un couple de Malzéville aperçoit sur la D6 entre Laître-sous-Amance et Laneuvelotte une masse blanche lumineuse en forme de cloche au sommet plat, voilée par un brouillard blanchâtre sortant apparemment du dessous de l'appareil. Un clignotant rouge se trouve sur la coque de l'objet, à droite du sommet; un deuxième feu rouge clignotant se trouve gauche du sommet au bout d'une tige. Ses dimensions sont de 4 à 5 m de diamètre de base sur 3 m de hauteur. Cet objet est posé au sol.
Références: GPUN

- no 52 Schouweiler (L) - 24.04.1976 - 06h30
Un automobiliste se dirigeait sur la route nationale 5 entre Luxembourg et Longw, quand il a été surpris, à la hauteur de Schouweiler, d'un objet ovale aux contours flous. L'objet avait la taille d'une orange et disparaissait sur place par deux fois, l'objet paraissait bleuté et phosphorescente avec des nuances d'aluminium. L'observation a eu lieu dans une région boisée et vallonnée, sur une route très fréquentée, à proximité de lignes à haute tension.
Référence: Archives de la CLEU
- no 53 Bridel (L) - 13.09.1976 - 22.50 heures
Sur une rue dominant l'église du Bridel à 100 mètres, au sud, trois témoins ont vu une boule orange qui était stationnaire dans le ciel. La boule a été dissoute sur place par deux fois. L'observation a duré environ 10 minutes. La boule se tenait au nord, Elévation 10%.
Référence: Archives de la CLEU
- no 54 Contern (L) - 16.09.1976 - 18.00 heures
A Contern, près de Luxembourg (5 km à l'est), au-dessus de l'usine Dupont De Nemours, trois personnes ont aperçu trois disques ovales dans une trouée de nuages, se découpant sur un ciel très bleu. Les objets étaient de couleur or. Le reste du ciel était couvert, L'objet se dirigeait vers Luxembourg volant en formation. Variation des aiguilles de boussoles aux alentours immédiats de l'usine.
Référence: Archives de la CLEU
- no 55 Direx-sur-Vezouze (E) - 03.09.1976 - 20.00 heures
Deux personnes ont vu un objet lumineux de couleur rouge vif et de forme allongée comme un cigare. L'objet s'est transformé en un disque bombé rouge, entouré d'une enveloppe blanche. Il s'est déplacé verticalement à grande vitesse.
Référence: Archives de la CLEU
- no 56 Ehlerange (L) - 17.09.1976 - 0.45 heures
Deux automobilistes ont vu un objet lumineux de forme indéfinie avec six phares blancs dont un plus gros. L'engin a survolé la voiture. Aucune effet sur les témoins si ce n'est une peur panique. L'objet semblait tourner sur son axe.
Référence: Archives de la CLEU
- no 57 Tétange (L) - 22.02.1977 - 04.55 heures
Une personne a vu au-dessus de Tétange des points lumineux évoluant à très grande vitesse.
Référence: Archives de la CLEU
- no 58 Bonnevoie (L) - 05.02.1977 - 19.30 heures
Mme J. s'affairait dans sa chambre, au 3e étage, lorsque son attention fut attirée par un objet aux formes très indistinctes qui se déplaçait latéralement en face, au-dessus des maisons de l'autre côté de la rue, sous le plafond des nuages, en direction du Limpertsberg au Nord. Elle a alors ouvert la fenêtre pour mieux l'observer et constata que la forme était diffuse, de couleur claire semblable à celle du phosphore, qu'il ne faisait aucun bruit et ne ressemblait ni à un avion, ni à autre chose de connu. L'objet s'éteignait et se rallumait plus loin à 50 cm à bout de bras, sur la gauche, il semblait que deux projecteurs alternaient régulièrement.
Référence: Archives de la CLEU.

Séminaire d'enquêtes et 16e session du CNEGU à Medernach

La CLEU a le plaisir d'organiser la 16e session du CNEGU (Comité Nord Est des Groupements Ufologiques) qui se tiendra les 15 et 16 octobre 1983 à Medernach, à la Fondation Arendt-Fixmer.

A l'ordre du jour:

- Séminaire d'enquête
- Liste des projets de cartes possibles
- Indice d'étrangeté
- Recopiage mutuel
- Cas des chasseurs militaires en 1977

Pour tout renseignements s'adresser à la C.L.E.U.

- + - + - + - + -

Adresses à retenir:

SOBERS

74, av. Paul Janson
B - 1070 Bruxelles

Espace Informations

18, av. Edouard Belin
F - 31055 Toulouse Cédex

Pour tout abonnement à Espace Informations, écrire:

Espace Information - CIMM
28bis, bd du Docteur Aribert
F - 81100 Castres

- + - + - + - + -

Comment devenir membre de la CLEU?

Membre actif enquêteur

- cotisation 400 FB

Membre correspondant

- cotisation 250 FB

Membre d'honneur

CCP Luxembourg no 6958-71

Banque Internationale Luxembourg compte no 5-1307180

Pour l'étranger, prière d'utiliser des mandats de versement internationaux sur CCP uniquement.

- + - + - + - + -

COMMUNIQUE: Les 3 et 10 août on pouvait entendre sur les ondes RTL en langue luxembourgeoise 2 émissions d'une heure chacune sur le phénomène OVNI, présentées par Claude HALLE: Le phénomène OVNI par Monique PETIT et l'Hypothèse Extraterrestre par Alain SCHMITT;

La C.L.E.U. n'existe que par ses propres moyens. Elle ne bénéficie d'aucun soutien financier que celui de ses membres.

Faites connaître notre action autour de vous, prêtez les Chroniques, et faites des membres autour de vous.

En étant membre actif ou correspondant, vous recevez les Chroniques de la C.L.E.U. régulièrement. En cas d'inscription en cours d'année vous recevrez les numéros parus auparavant dans le courant de l'année.

Notre Calendrier

07.10.1983 : Réunion CLEU à la Fiorentina

15.10.1983 +

16.10.1983 : Séminaire d'enquêtes. 16e CNEGU à Medernach

04.11.1983: Réunion CLEU; Les planètes, présentation de diapositives

25.11.1983: Réunion CLEU

17.12.1983: Assemblée générale suivie d'un repas

Au Sommaire du no 2

- De la mise à feu à la satellisation d'Ariane
- Les foo fighters
- Notre compte-rendu du CNEGU
- Catalogue rétroactif luxembourgeois

.....

RENDEZ-VOUS DONC AU MOIS DE DECEMBRE 1983

Nous faisons savoir à nos membres que nous ne pouvons les informer individuellement par écrit au sujet des participations aux congrès et réunions internationales. Nos réunions au siège ont pour but de vous tenir au courant de cette actualité ufologique. Nous vous conseillons donc d'y participer nombreux.

Important

Note aux groupements ufologiques: Les Chroniques sont disponibles gratuitement en échange d'autres publications du même genre.

Publicité par réciprocité